

L'expérience toscane de Herreweghe

MUSIQUE A l'Accademia delle crete sereni

A peine installé dans une deuxième résidence toscane, Philippe Herreweghe, encore en charge du Festival de Saintes, a voulu offrir un festival à sa région d'accueil. C'est ainsi qu'est née l'Accademia delle crete sereni. Nous sommes dans la région d'Ascanio et de Pienza, au sud de Sienne, où le paysage est rythmé par les douces ondulations des terres agricoles, dorées quand la récolte a été faite, vertes et savamment réglées par les alignements de vignobles. À la beauté des sites répond celle des lieux, églises, chapelles et monastères où le chef gantois a sélectionné quelques bâtiments à l'acoustique fabuleuse. Et c'est dans ce cadre magnifique qu'il a fondé un festival désireux de revenir à la valeur essentielle de la musique : l'écoute entre complices.

Ici on privilégie donc les effectifs réduits et, si le maître des lieux dirige le *Chant de la terre* de Mahler, c'est à la tête d'un ensemble de quatorze instrumentistes. Avec son Collegium Vocale Gent, il revient à la musique de la Renaissance, un répertoire qui avait illuminé ses débuts de chef de chœur. Le résultat des extraits du 6^e livre de madrigaux de Gesualdo d'une intensité irrépressible est mis au service d'une lisibilité qui rend justice à un terrifiant assaut d'audaces harmoniques : c'est qu'on y parle d'amour et de mort comme on n'osera plus le faire avant le *Tristan* wagnérien.

L'Accademia avait aussi cette année une master class de chant consacrée à Schubert et animée avec un superbe tact musical par Dieter Henschel : de l'avis unanime, la soprano Ania Vegry y a fait figure de révélation.

Chez le baryton allemand, le poids du mot épouse la force des notes tout en rendant à la phrase musicale sa juste intensité. On a pu s'en rendre compte dans un récital consacré à des lieder sur des poèmes d'Eichendorff, un des grands et ténébreux maîtres du second âge du romantisme allemand : ardent chez Schumann (l'op. 39), volontaire et visionnaire chez Wolf, halluciné chez Pfitzner.

Mais les Colli Sereni, c'est aussi beaucoup de musique de chambre car ceux qui viennent participer aux grands concerts

proposent aussi leurs programmes. La gambiste Romana Lischka, qui accompagnait les *Musikalische Exequiem* de Schütz, visitait en récital Telemann, Bach et le Hollandais Johannes Schenck.

Le Trio Storioni, tout droit arrivé de Kuhno, le temple finlandais de la musique de chambre, livrait un 2^e trio de Chostakovitch d'une intensité au bord de l'insoutenable. Sur le plan de la musique de chambre, c'est toutefois le Quatuor Edding qui a signé dans Schubert les grands moments du festival. Sous l'égide sobre mais décidée d'Ageet Zweistra, il nous montre jusqu'à quels sommets de complicité dans la vigueur peut mener la pratique historiquement informée : un quintette D 956 avec le second violoncelle d'Andreas Brantelid où la conjonc-

L'Accademia, c'est aussi une master class consacrée à Schubert et animée par Dieter Henschel

tion dans l'ardeur des instruments conduit à des combinaisons sonores insoupçonnées, un *Quatuor de la jeune fille et la mort*, dialogue suprême et exalté qui, jusque dans ses éclats, ne perd rien de sa souplesse chantante.

Tel est l'Accademia delle colli sereni où les paysages ne sont pas les seuls complices. Le festival est soutenu par un essaim de près de 40 mécènes et, sous la nouvelle présidence de Paul Dujardin, il entend bien partir à la conquête des nouvelles générations. Encore une formule à inventer. ■



Philippe Herreweghe prépare l'exécution des fabuleux madrigaux de Gesualdo.